

Proposition de contribution à envoyer à / *Panel proposals can be submitted to:*

Annabelle Demy

Doctorante en science politique

IRSET (INSERM) UMR 1085 – Arènes (CNRS) UMR 6051

annabelle.demy@univ-rennes1.fr

Benoit Giry

Maître de conférences en sociologie

Sciences Po Rennes – Arènes (CNRS) UMR 6051

benoit.giry@sciencespo-rennes.fr

Appel à communication

Politiques de l'Anthropocène : mises en cause et responsabilités dans les dégradations environnementales

Mots clés : Politiques publiques ; Anthropocène ; Environnement ; Sociologie des sciences et techniques ; Mouvements sociaux ; Organisations internationales ;

L'Anthropocène désigne, depuis la fin des années 1990, une époque géologique marquée par le poids écologique des activités humaines. Initialement réduit à une dénomination stratigraphique controversée, le terme s'est progressivement imposé dans les recherches scientifiques, les tracts militants et les débats parlementaires pour désigner l'emprise générale des activités humaines sur le « système-Terre » ; les bouleversements climatiques, les strates sédimentaires saturées des *excreta* de l'activité technique de l'humanité (atomes de carbones dégradés, plastiques, résidus de pesticides, etc. ; Waters *et al.*, 2016), la disparition massive des espèces animales et végétales (Barnosky *et al.*, 2011), le développement de maladies environnementales (Whitmee *et al.*, 2015), témoignent aujourd'hui, chacun à leur manière, de l'Anthropocène, i.e. du caractère délétère des activités humaines.

La valeur politique de cette construction du problème public environnemental repose sur la capacité d'« entrepreneurs de la cause anthropique » à mettre en évidence l'existence de chaînes causales entre différentes dégradations environnementales et une série diversifiée d'activités humaines¹. Elle suppose donc un important travail de production, de mise en circulation et de valorisation de *savoirs causaux*. Leur double caractère causal et anthropique confère à ces savoirs des propriétés politiques particulières : ils peuvent favoriser l'invention d'instruments de politiques publiques (Capano & Howlett, 2021) comme être convertis en *accusations* politiques ou juridiques (Rudiak-Gould, 2015).

¹ Le concept d'Anthropocène est susceptible d'être raffiné en fonction des activités ou des acteurs qu'il désigne (il se métamorphose alors en *capitalocène*, *occidentalocène*, *plantationocène*, etc.). Mais le principe de l'identification d'une cause anthropique reste stable.

En dépit de leur intérêt, ces « activités étiologiques » n'ont retenu l'attention que de quelques travaux fondateurs (Stone, 1989 ; Barthe, 2010) n'abordant pas la question environnementale. Quatre questions restent donc en suspens : (1) comment et pourquoi des chercheurs, des militants, des organes de presse, des responsables politiques, mettent-ils en relation des activités humaines et des dégradations environnementales ? (2) Quels sont les acteurs et les organisations intervenant dans la stabilisation de ces chaînes causales pour en garantir la validité ? (3) Comment ces savoirs circulent-ils, comment sont-ils rendu accessibles ? (4) Sous quelles conditions ce travail social est-il sanctionné par une reconnaissance politique et, éventuellement, converti en politiques publiques concrètes, en actions en justice ou en mobilisations collectives ?

En prenant en charge ces quatre axes de questionnement, la ST *Politiques de l'Anthropocène* propose d'aborder, sous un angle singulier, une tradition analytique ancienne portant sur le rôle de la production des savoirs dans les processus politiques (Blume, 1974 ; Frickel & Moore, 2006 ; Bérard & Roger, 2015). Elle invitera à une réflexion sur les activités étiologiques sur trois scènes privilégiées : les sciences, les mouvements sociaux et les instances politiques (locales, nationales ou internationales). Les propositions pourront mobiliser les apports de la sociologie politique des sciences, de la sociologie des mobilisations et des mouvements sociaux et de la sociologie de l'action publique.

English version:

The politics of the Anthropocene: blame and responsibilities in environmental degradations

Keywords: Public policy; Anthropocene; Environment; Sociology of science and technology; Social movements; International organisations;

Since the end of the 1990s, the Anthropocene has referred to a geological epoch marked by the ecological impact of human activities. Initially reduced to a controversial stratigraphic denomination, the term has progressively imposed itself in scientific research, militant tracts and parliamentary debates to designate the general hold of human activities on the “Earth-system”; climatic upheavals, sedimentary strata saturated with the *excreta* of humanity's technical activity (degraded carbon atoms, plastics, pesticide residues, etc.; Waters et al, 2016), the massive disappearance of animal and plant species (Barnosky et al., 2011), the development of environmental diseases (Whitmee et al., 2015), all bear witness today, each in their own way, to the Anthropocene, i.e. the noxious nature of human activities.

The political value of this construction of the environmental public problem relies on the capacity of “anthropic cause entrepreneurs” to highlight the existence of causal chains between various environmental degradations and a diverse series of human activities. It therefore implies an important work of production, circulation and valorization of causal knowledge. Its dual causal and anthropic character gives this knowledge particular political properties: it can foster the invention of public policy instruments (Capano & Howlett, 2021) as well as be converted into political *blames* or legal *charges* (Rudiak-Gould, 2015).

Despite their interest, these “etiological activities” have only received attention in a few seminal works (Stone, 1989; Barthe, 2010) that do not address the environmental question. Four

questions thus remain: (1) how and why do researchers, activists, and policy makers relate human activities to environmental degradation? (2) Which actors and organizations intervene in the stabilization of these causal chains to guarantee their validity? (3) How does this knowledge circulate and how is it made accessible? (4) Under what conditions is this social work sanctioned by a political recognition and, eventually, converted into concrete public policies, legal actions or collective mobilisations?

By taking up these four lines of questioning, the ST “*politics of the Anthropocene*” will approach, from a singular perspective, an old analytical tradition concerning the role of knowledge production in political processes (Blume, 1974; Frickel & Moore, 2006; Bérard & Roger, 2015). It will invite reflection on “*etiological activities*” in three privileged arenas: the sciences, social movements and political bodies (local, national or international). The proposals will be able to mobilize contributions from the political sociology of science, the sociology of mobilizations and social movements, and the sociology of public action.

Références/References :

- Barnosky, A., Matzke, N., Tomiya, S. *et al.*, 2011. « Has the Earth’s sixth mass extinction already arrived? ». *Nature* 471, 51–57.
- Barthe, Y., 2010. « Cause politique et “politique des causes”. La mobilisation des vétérans des essais nucléaires français ». *Politix* 91 (3), 77-102.
- Bérard, Y., Roger, A., 2015. « Ronds-points théoriques et passages à niveau analytiques. La sociologie politique peut-elle rencontrer la sociologie des sciences ? » *Politix* 111 (3), 9-26.
- Blume, S. S., 1974. *Toward a Political Sociology of Science*. Free Press, New-York.
- Capano, G., Howlett, M., 2021. « Causal logics and mechanisms in policy design: How and why adopting a mechanistic perspective can improve policy design ». *Public Policy and Administration* 36 (2), 141-162.
- Frickel, S., Moore, K. (eds.), 2006. *The New Political Sociology of Science. Institutions, Networks, and Power*. University of Wisconsin Press, Madison.
- Rudiak-Gould, P., 2015. « The Social Life of Blame in the Anthropocene ». *Environment and Society: Advances in Research* 6, 48-65.
- Stone, D. A., 1989. « Causal Stories and the Formation of Policy Agendas ». *Political Science Quarterly* 104 (2), 281-300.
- Waters, C. N. *et al.*, 2016. « The Anthropocene is functionally and stratigraphically distinct from the Holocene ». *Science* 351 (6269), 137-148.
- Whitmee, S., Haynes, A., Beyrer, C. *et al.*, 2015. « Safeguarding human health in the Anthropocene epoch: report of The Rockefeller Foundation–Lancet Commission on planetary health ». *The Lancet* 386 (10007), 1973-2028.